

THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction Stéphane Braunschweig

Festen

de **Thomas Vinterberg** et **Mogens Rukov**
adaptation théâtrale **Bo Hr. Hansen**

mise en scène **Cyril Teste**

Festen

TRAVERSES

Jeudi 30 novembre – 18h
La domination paternelle

Dialogue philosophique entre Marc Crépon et Fabienne Brugère, philosophe

Cette rencontre sera consacrée aux multiples scènes et exercices de la domination paternelle, visitant quelques figures littéraires et quelques analyses philosophiques du pouvoir du père dans la sphère familiale.

Mardi 5 décembre – 18h
Famille, je vous hais !

Avec François de Singly, sociologue

Un siècle après, le célèbre cri de guerre d'André Gide a-t-il perdu de son éclat, ou la famille reste-t-elle un point de référence symbolique majeur aux temps de l'individu-roi ? Rencontre autour des figures multiples du pouvoir (et du roman) familial.

La Maison diptyque apporte son soutien aux artistes de la saison 17-18

Rencontres

Dimanche 10 décembre

à l'issue de la représentation
Rencontre avec Cyril Teste, animée par l'association psychanalytique "L'Envers de Paris"

Mardi 12 décembre

à l'issue de la représentation
Rencontre avec l'équipe artistique



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

TROISCOULEURS

Cycle cinéma nordique

En décembre dans la salle MK2 Odéon (St Michel)

dates communiquées ultérieurement sur mk2.com

de **Thomas Vinterberg**
et **Mogens Rukov**

adaptation théâtrale **Bo Hr. Hansen**
adaptation française **Daniel Benoin**
mise en scène **Cyril Teste**

24 novembre – 21 décembre

Berthier 17^e

durée 1h50

avec

Estelle André

Vincent Berger

Hervé Blanc

Sandy Boizard

ou **Marion Pellissier**

Sophie Cattani

Bénédicte Guibert

Mathias Labelle

Danièle Léon

Xavier Maly

Lou Martin-Fernet

Ludovic Molière

Catherine Morlot

Anthony Paliotti

Pierre Timaitre

Gérald Weingand

et la participation de

Laureline Le Bris-Cep

collaboration artistique

Sandy Boizard

Marion Pellissier

scénographie

Valérie Grall

illustration olfactive

Francis Kurkdjian

conseils et création culinaires

Olivier Théron

création florale

Fabien Joly

création lumière

Julien Boizard

chef opérateur

Nicolas Doremus

cadreur

Christophe Gaultier

montage en direct

et régie vidéo

Mehdi Toutain-Lopez

Claire Roynan

compositing

Hugo Arcier

musique originale

Nihil Bordures

chef opérateur son

Thibault Lamy

régie générale

Julien Boizard

Simon André

régie plateau

Guillaume Allory

Simon André

régie son

Nihil Bordures

Thibault Lamy

construction

Atelier Förmå

régie costumes

Katia Ferreira

assistée de **Meryl Coster**

administration, production, diffusion

Anaïs Cartier

Florence Bourgeon

Coline Dervieux

relations presse

Olivier Saksik accompagné de **Delphine Menaud-Podrzycki, Karine Joyeux**

et l'équipe de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

J'aime redonner de la marge au regard

Entretien avec Cyril Teste

Où en sont les répétitions ?

Elles ont commencé au mois de mars. Mais "répétitions" n'est pas le terme juste. Nous travaillons à poser certaines règles du jeu autour de l'objet à construire. La performance filmique ne consiste pas simplement à réaliser un film en direct tout en montrant son processus de fabrication. Cela impliquerait que le théâtre serait comme le matériau brut dont le film présenterait la forme aboutie. Je ne vois pas les choses comme cela. Les spectateurs doivent pouvoir regarder librement soit le film, soit son hors-champ théâtral. La performance filmique traite le théâtre comme hors-champ du film, ce qui implique qu'il doit aussi y avoir des récits à puiser de ce côté-là, en-dehors du cadre.

Quels sont les premiers objectifs que vous fixez au travail collectif ?

Nous devons d'abord établir une grammaire cohérente, pour mettre au point les relations entre les deux pôles filmique et théâtral. Dans *Festen*, un fils et un père s'opposent. Les prises de parole respectives de Helge et de Christian sont les étapes d'un combat. Il s'agit du coup de déterminer comment, dans le déroulement de ce combat, le cinéma va prendre des directions différentes. Par exemple, on pourrait poser que toute parole du fils devrait nous amener à travailler le film en plan-séquence, parce que le fils en question, Christian, refuse de filtrer l'événement, de tricher au montage avec le récit en train de se faire. Comme s'il voulait proposer une lecture des images qui soit la plus "réelle" possible, la moins empreinte d'une esthétique prédefinie. Un peu comme s'il s'obligeait à respecter les principes de Dogma, ces mêmes principes selon lesquels Thomas Vinterberg a filmé *Festen* il y a vingt ans à sa manière. *Festen* va se construire avec des savoir-faire très différents. Nous avons des acteurs, une équipe de tournage, et un théâtre qu'on a souhaité aborder sous différents angles. L'un d'entre eux est intervenu très vite. La pièce repose beaucoup sur la mémoire, volontaire ou non.

créé le 7 novembre 2017
à Bonlieu Scène nationale Annecy

production Collectif Mxm

production déléguée Bonlieu scène nationale Annecy

avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings



coproduction MC2: Grenoble, Théâtre du Nord – CDN de Lille, Tourcoing Hauts-de-France, La Comédie de Reims – CDN, Printemps des Comédiens, TAP – Scène nationale de Poitiers, Espace des Arts – Scène nationale Châlon-sur-Saône, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale, Lux – Scène nationale de Valence, Célestins – Théâtre de Lyon, Le Liberté – Scène nationale de Toulon, Le Parvis – Scène nationale Tarbes-Pyrénées, Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper, centre de création musicale

résidence La Ferme du Buisson / Scène nationale de Marne-la-Vallée

avec le soutien et l'accompagnement du Club Création de Bonlieu Scène nationale Annecy



avec la participation du DICRéAM, d'Olivier Théron – Traiteur & Événements, d'agnès b. et de la Maison Jacques Copeau



avec le soutien de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

remerciements à Steve Robins (musique additionnelle, sax & vocals), Jacqueline Berthier, Loris Bouakkaz, Jérémie Buatier, Mireille Brunet, Anne Carpentier, Camille Daude, Jean-Pierre Dos, Ramy Fischler, Mickael Gogokhia, Ivan Grinberg, Corentin Le Bras, mvrx (Julien Vulliet), My-Linh N'Guyen, NSYNK (Eno Henze), Marie-Aurélie Penarrubia Marcos, Delphine Pinet, Lucia Pollet, Gabriel Pierson, les boutiques homme et femme agnès b. de la rue du Jour – Paris, lycée Jean-Drouant – École Hôtelière de Paris, les viticulteurs de Pernand-Vergelesses : Domaines Jonathan Bonvalot, Boudier Père et Fils, Marius Delarche, Denis Père et Fils, Dubreuil Fontaine, Françoise Jeanniard, Marey Père et Fils, Pavelot Lise et Luc, Rapet Père et Fils, Rollin Père et Fils, l'équipe de Bonlieu Scène nationale Annecy

le Collectif Mxm est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy, à Lux – Scène nationale de Valence, au Théâtre du Nord – CDN de Lille, Tourcoing Hauts-de-France, et soutenu par Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la culture et de la communication et la Région Île-de-France

Cyril Teste est membre du collectif d'artistes du Théâtre du Nord – CDN de Lille, Tourcoing Hauts-de-France collectifmxm.com / @collectifmxm

les Auteurs sont représentés dans les pays francophones européens par Renaud & Richardson, Paris (info@paris-mcr.com), en accord avec l'Agence Nordiska ApS, Copenhague, Danemark

Tournée 2018

du 10 au 12 janvier
Le Quai – CDN d'Angers Pays de la Loire

du 23 au 27 janvier
MC2: Grenoble

du 7 au 11 février
Théâtre du Nord – CDN de Lille, Tourcoing Hauts-de-France

du 20 au 24 février
Théâtre National de Bretagne, Rennes

8 et 9 mars
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

15 et 16 mars
Le Liberté – Scène nationale de Toulon

20 et 21 mars
Comédie de Valence
en partenariat avec le Lux – Scène nationale de Valence

29 et 30 mars
Le Parvis – Scène nationale Tarbes-Pyrénées

3 et 4 avril
Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper

du 10 au 12 avril
Comédie de Reims – CDN

17 et 18 avril
Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux

du 24 au 26 avril
TAP – Scène nationale de Poitiers

du 6 au 8 juin
Printemps des Comédiens – Montpellier

du 12 au 16 juin
Célestins – Théâtre de Lyon

#Festen

La maison de famille est chargée d'une histoire qui pour Christian, ses frères et ses sœurs, remonte à l'enfance. Cette dimension mémorielle nous a mis sur la piste des dispositifs olfactifs. Les odeurs nous renvoient aux couches les plus archaïques de la mémoire. Le récit sera donc chapitré, articulé, rythmé par des fragrances. Nous avons déjà effectué plusieurs essais de diffusion aux Ateliers Berthier, pour mettre au point des technologies permettant de diffuser les parfums élaborés par Francis Kurkdjian. Fabien Joly, artisan fleuriste, nous a rejoints pour concevoir la création florale de la maison. Nous pouvons compter aussi sur la présence d'un chef, Olivier Théron, non seulement pour la composition du menu de la fête, mais pour la formation des acteurs en école hôtelière, afin qu'ils sachent dresser une table de banquet, servir les plats, etc... Le repas, dans *Festen*, est presque un personnage en lui-même.

Pouvez-vous revenir sur votre conception du théâtre comme hors-champ du film ?

Il faut être précis : le matériau théâtral n'est pas un hors-champ du film, mais du récit. C'est très différent. Et il est lui-même porteur de récits. Je ne veux pas qu'on dise que le théâtre serait le lieu où l'on montre la fabrication du film. Comme si le théâtre était tout entier au service d'une fiction supérieure qui le dominerait. Il doit donner d'autres clefs de récit que le film. De façon générale, le hors-champ, c'est un espace de dégagement, une réserve où le regard peut aller puiser – et moi, je suis très sensible au fait que dans notre société, on a très peu de hors-champ entendu en ce sens. Notre société ne laisse que peu de place au hors-champ. Tout est serré dans le cadre, et fait pour que le regard n'en sorte pas. Dans mon travail avec le collectif, j'aime redonner de la marge au regard, questionner sa place. L'image filmique risque toujours de devenir un art du contrôle. Elle capte l'œil, elle le captive et à la fin le capture. C'est normal, c'est un effet physique de la lumière. Et le cinéma est de part en part un art de la lumière. Le théâtre propose une tout autre approche de l'image. Graphiquement, c'est un plan large. Le spectateur peut le scruter comme il veut, y découper un plan rapproché, zoomer, etc. La performance filmique, c'est une façon de rechercher un autre régime du regard. Non pas pour établir un dialogue, une lutte ou un voisinage entre théâtre et cinéma, mais une hybridation entre les deux arts, pour inventer une forme où tous deux resteraient incomplets et complémentaires. Le cinéma vit ses images à l'infinitif, le théâtre les remet au participe présent.

Quelle forme leur confrontation prend-elle dans cette création ?

Dans *Festen*, la forme-cinéma et la forme-théâtre vont s'articuler de façon particulièrement forte. Bonheur, enfants, réussite... On sent bien que la photo de famille est fausse. Il faut la sortir du cadre. C'est ce que fait Christian, y compris en entraînant son père hors du champ de la caméra. La caméra les suit, et peu à peu, le théâtre reprend ses droits. Le théâtral et le filmique vont s'entrelacer, se contester. Plus encore que dans *Nobody*, on pourra faire des choix. La trajectoire de l'œil pourra passer soit par l'image, soit par le plateau. Tantôt ils se recouperont, tantôt ils vont se séparer. Et chaque spectateur pourra se faire son propre montage intime entre les deux, pour s'orienter dans le récit. La performance filmique n'est pas une formule toute faite, c'est un mode d'approche des objets qui évolue au fil des créations, sans dogme particulier. Si on doit ouvrir des espaces on y va. Or *Festen* a ceci de particulier qu'il s'agit déjà d'une double forme : d'une part une pièce de théâtre, avec un texte, d'autre part un grand film. Mais pour moi, le théâtral dans *Festen* est venu d'ailleurs, de l'intérieur même de la situation. En relisant la pièce, je me suis aperçu qu'elle était pour ainsi dire hantée par *Hamlet*. Pour moi, ce projet revient quasiment à mettre en scène une lecture contemporaine d'*Hamlet*. Et ce n'est pas seulement parce que le nom du réalisateur, Vinterberg, fait penser à Wittemberg, l'université d'*Hamlet*... Il y a bien plus que des coïncidences.

Par exemple ?

L'intrigue est située au Danemark. Une grande famille vient d'enterrer un de ses membres et s'apprête à en célébrer un autre. Les grands cadres de l'action sont réglés par un rituel, une cérémonie. Dans *Hamlet* comme dans *Festen*, les héros sont habités par un spectre : Christian par celui de sa sœur Linda, Hamlet par celui de son père – et Laërte, peut-être, par celui de sa sœur Ophélie. Dans les deux cas, il va s'agir de faire éclater une certaine vérité afin de délivrer le spectre, de le laisser enfin partir en paix. Mais ce qui m'a donné la clef du projet, c'est cette fameuse phrase qui conclut l'un des grands monologues du héros de Shakespeare : "Le théâtre est le piège où je prendrai la conscience du roi".

Le théâtre comme piège tendu au cinéma ?

Le théâtre comme tel. La conscience du roi, ce serait le film du père, Helge, ce scénario déjà verrouillé. *Festen*, c'est le théâtre qui invite le cinéma à sa table. Le théâtre du fils, Christian. Je me suis dit : et si *Festen*, c'était l'histoire de la confrontation entre leurs deux lectures ? À l'occasion de ses soixante ans, Helge a monté son *director's cut*, officiel et définitif. Sauf que Christian est là, et qu'il apporte par le théâtre les chutes de montage. Le théâtre qui n'est pas achevé, mais reste à faire, ou est en train de se faire. Le théâtre, c'est avant tout un public auquel on s'adresse. Ici, ce sont les invités au banquet d'anniversaire. En leur présence, sous leurs yeux, la conscience du roi peut être prise au piège. Deux récits s'affrontent. Christian, avec ses armes, fait comme Hamlet qui met en scène *Le Meurtre de Gonzague*. Il dynamite peu à peu le film de Helge en s'adressant à un auditoire toujours plus large : la famille, les invités, le public. Peu à peu, parce que le père n'a pas dit son dernier mot. Il sait très bien se battre...

Ce choc des deux versions, c'est toute une dramaturgie...

En effet, avec des hauts et des bas, mais la victoire finale est pour Christian. C'est presque un rituel initiatique, qui lui permet d'accéder tout à fait à l'âge adulte, de se réaliser pleinement... Cela dit, cette stratégie n'est pas entièrement claire depuis le début. Sans le soutien de certains alliés, Christian aurait peut-être jeté l'éponge.

Est-ce que l'intégralité de ce combat est réellement filmée en direct ?

On ne s'interdira pas d'utiliser des images préparées. Dans *Nobody*, il avait fallu insérer dans le flux du direct un plan-séquence tourné à l'avance, pour des raisons avant tout techniques. Dans *Festen*, la contrainte tient plutôt au récit. Certaines images hors temps réel, venues du passé, viennent affronter les images du présent. On retrouve là en termes de montage la question de la présence spectrale ou onirique.

Donc, la question de la présence du spectre conduit à une limite du cinéma ?

Le fantôme au cinéma... Vaste sujet ! Il y a un film des années 80 où Pascale Ogier rencontre Jacques Derrida dans son propre rôle et lui demande s'il

croit aux fantômes. Sa réponse est extraordinaire. Il dit qu'il est peut-être lui-même déjà fantôme ou traversé par "ses" fantômes, comment savoir ? Il parle du cinéma comme d'une "fantômacie", le définit comme "un art de laisser revenir les fantômes", et finit par dire : "cinéma plus psychanalyse égale science des fantômes" ... J'ai la chance de monter à l'opéra le *Hamlet* d'Ambroise Thomas. Le spectre y sera aussi tangible que visible. Ce ne sera pas une présence holographique, mais un fantôme à la japonaise, comme dans *Vers l'autre rive*, le film de Kiyoshi Kurosawa. Un spectre qui traverse les murs, c'est du paranormal, et j'ai envie de dire : ce n'est que ça. Je préfère qu'il nous interpelle sur un plan existentiel. Un fantôme, c'est un être qui n'est pas encore tout à fait détaché de ce monde-ci, mais cela ne nous dit rien du lieu propre qu'il habite. Linda, elle, reste empêtrée dans le film du père. Il ne suffit pas de se suicider pour sortir de l'image... C'est pour cela que Christian revient, et il le sait. Sa sœur est restée prisonnière de cette maison de famille, et de cette fiction de famille. Christian revient le dire, pour la libérer. Pour lâcher la main de sa sœur. Reste à savoir qui tient qui, et qui veut lâcher l'autre... Ici, on touche à l'autre grand mythe qui nous habite dans ce travail : celui d'Orphée et d'Eurydice.

Alors, quelle est la mission de Christian ?

La sœur est morte. La vérité est tue. Christian est hanté par l'une et l'autre, par ces deux vides qu'il porte en lui. Il voit l'invisible. Il entend la voix de sa sœur dans sa tête. Faire apparaître la vérité, pour permettre à sa sœur de disparaître – voilà ce que veut Christian. Pour lui, une vérité rendue visible est le seul moyen de se réconcilier avec son histoire. Or cela ne suffit pas. Il prend les invités à témoin, mais comment faire pour que ces témoins le croient, pour ne pas être traité de fou, pour déjouer les pièges de la dénégation ? Christian serait presque sur le point de renoncer, de partir, une fois que la vérité a été dite. Mais il va réaliser qu'il n'est pas seul. Il y a toujours quelqu'un qui vient le rattraper par la manche. Des gens de l'extérieur sont là, des étrangers à la famille vont faire les passeurs.

La mission de Christian n'est donc pas simplement de révéler, mais de faire entendre la vérité...

C'est quelque chose de très fin. Par son action, il reconstitue la fratrie qui était fracturée depuis le début, il délivre la morte et les survivants de cette loi du silence qui est la loi monstrueuse du père. Christian, en somme, croyait

peut-être que sa mission se bornait à dire la vérité. Quand il arrive, il ne sait pas encore qu'il ne savait pas tout. C'est donc sous nos yeux que Christian effectue le passage de la libération à la légitimité. Être légitime, c'est avoir la loi de son côté. Helge dicte sa loi ; Christian conquiert la loi – non pas sa loi, mais *la* loi. Parce qu'il a fait entendre la vérité, qui est aussi celle de la morte. La vérité et la voix de la morte. Du coup, le fils est devenu légitime, il peut enfin être fondateur et transmettre. Christian aussi était un revenant... Il gagne le droit de repartir. Il était parti le plus loin possible, à Paris – comme Laërte, le frère d'Ophélie ! – mais voici qu'il revient. Comme Orphée, il s'enfonce dans les enfers pour le salut de celle qu'il aime. Sa sœur, Linda. C'est elle qui l'a rappelé dans cette maison de famille... L'autre monde est peut-être à chercher à la surface de ce monde-ci, dans une certaine façon de filmer la peau des choses, les éléments, le feu ou l'eau.

Comment comprenez-vous la dernière scène ?

Elle est étonnante, ne serait-ce que parce que ce Hamlet-ci, comme celui d'Ambroise Thomas, ne meurt pas à la fin ! Helge porte une sorte de dernière estocade, après la nuit, à l'heure du petit déjeuner. Il vient dire à ses enfants : "Nous ne nous verrons plus jamais, je le sais, c'est entendu. Mais sachez-le, quoi qu'il arrive, vous restez mes enfants et je vous aime." C'est à la fois très humain et glaçant. Très humain, parce que l'humanité est ainsi faite : on peut être à la fois très aimant et d'une perversité criminelle. Et très glaçant aussi, parce que derrière cet aveu d'une défaite se cache peut-être une dernière tentative de signifier qu'un certain lien ne pourra jamais être délié, qu'il est irréparable. Rien à faire, dit le père : tu ne pourras jamais te délivrer de ce lien-là. Comme si tout passé était synonyme de fatalité. Mais Christian semble avoir anticipé ce dernier coup de poignard. On a l'impression qu'il l'esquive. Il est libre de ne pas se laisser prendre au nœud que le père veut nouer. Christian n'oublie pas le passé, mais il s'en détache. C'est que derrière le combat avec son père, il y en avait un autre, le combat avec soi-même. Contre le père, c'était bien une lutte à mort, mais la vraie victoire de Christian, sa vraie force, c'est de pouvoir "gracier le taureau", en quelque sorte, de ne pas tuer le père, pas aussi littéralement. Ce n'est pas du pardon, mais du détachement. De la réconciliation avec soi-même. Comme l'a dit Helge à Christian : "Tu t'es bien battu". Pour cela, il ne faut pas se tromper de combat... Chacun restera le fantôme de l'autre, mais celui du père, désormais, restera sans poids.

Propos recueillis par Daniel Loayza
Paris, 15 septembre 2017



Crestfallen © James Kerwin

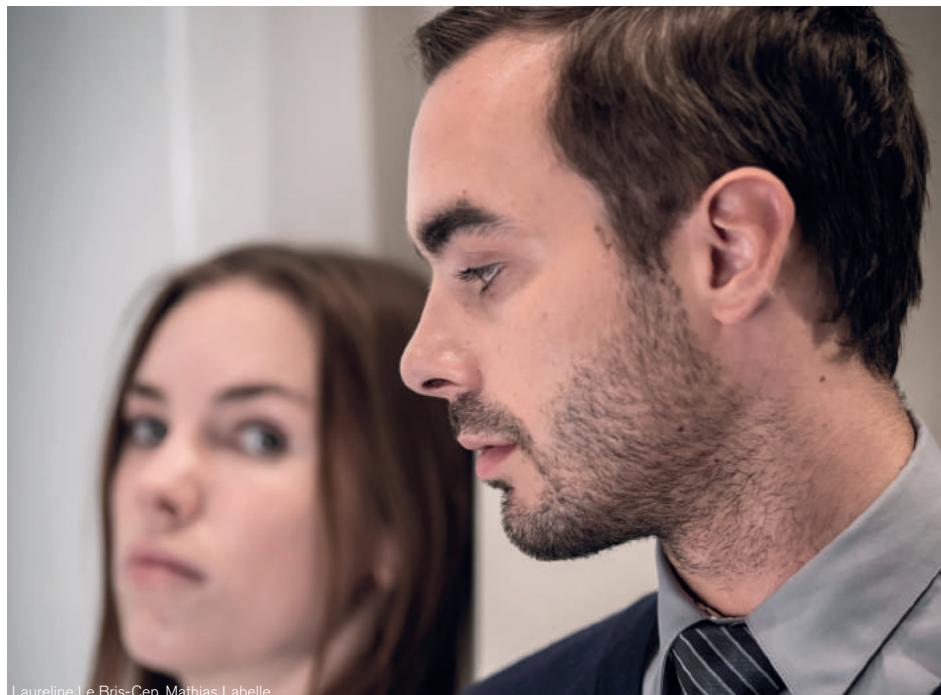




Mathias Labelle © Simon Gosselin



Mathias Labelle, Hervé Blanc



Laureline Le Bris-Cep, Mathias Labelle



Estelle André, Danièle Léon, Catherine Morlot, Mathias Labelle, Nicolas Dorenum, Sophie Cattani, Ludovic Molière, Vincent Berger



Vincent Berger, Hervé Blanc © Simon Gosselin



Thomas Vinterberg

Né en 1969, Thomas Vinterberg est un dramaturge et réalisateur danois dont l'œuvre a remporté de nombreux prix. Diplômé de l'École Nationale de Cinéma du Danemark en 1993, il fonde avec Lars von Trier, Søren Kragh-Jacobsen et Kristian Levring le mouvement Dogma et signe le premier film à se conformer à ses principes esthétiques : *Festen* (1998), qui le fait connaître internationalement et remporte le Prix du jury à Cannes. Ses deux films suivants, tournés en langue anglaise, *It's All About Love* (2003) et *Dear Wendy* (2005), sont présentés en sélection au festival de Sundance. En 2010, *Submarino* est en compétition au Festival de Berlin, avant de remporter le Prix du Cinéma du Concile Nordique. *La Chasse*, présenté au Festival de Cannes 2012 (où il obtient le Prix du Jury œcuménique), vaut à Mads Mikkelsen de remporter la Palme du meilleur acteur et à sa directrice de la photographie, Charlotte Bruus Christensen, d'être distinguée par le Prix Vulcain. Au théâtre, Vinterberg a fait ses débuts de dramaturge avec *L'Enterrement*, créé au Burgtheater de Vienne en 2010 (Théâtre du Rond-Point, 2012), suivi de *Die Kommune*, programmé à l'Akademietheater un an plus tard.

Mogens Rukov

Scénariste et dramaturge, Mogens Rukov (1943-2015) a enseigné pendant une trentaine d'années à Den Danske Filmskole, l'École Nationale de Cinéma établie à Holmen, un quartier de Copenhague, où il forme et influence une nouvelle génération d'auteurs danois. Diplômé en cinéma et en philologie nordique (1974), il a cosigné plusieurs scénarios importants, dont ceux de *Festen* (1998), *Arven (L'Héritage)*, de Per Fly (2003), *It's All About Love* (2003) ou *Reconstruction*, de Christoffer Boe (2003, Caméra d'or au Festival de Cannes). Au théâtre, Rukov a également coécrit *L'Enterrement* et *Die Kommune* avec Thomas Vinterberg (Burgtheater et Akademietheater de Vienne, 2010-2011).

Bo Hr. Hansen

Scénariste, dramaturge, adaptateur, Bo Hr. Hansen est né à Copenhague en 1961. Au cours des années 80, il commence à écrire des poèmes tout en jouant dans le groupe punk Cinéma Noir et en poursuivant ses études à l'École Danoise de Journalisme ainsi que le cours d'écriture scénaristique de l'École Nationale de Cinéma (1980-1986). Hansen a signé les scénarios de plusieurs films ou séries télévisées réalisés par Thomas Vinterberg, Søren Fauli ou Peter Schönauf Fog. Toutes ses pièces ont été montées avec succès sur les scènes de Copenhague.

Novembre

20h Grande salle

Inattendus
Fresnes en scène
Quel chantier !

Lecture dirigée par Sylvie Nordheim.

Concoctée au Centre pénitentiaire de Fresnes et lue par six hommes détenus, cette comédie loufoque, peuplée de personnages hauts en couleurs, nous fera vivre les folles péripéties d'un projet immobilier bien peu banal dans l'univers viril du BTP.

Avec le soutien du Service d'Insertion et de Probation du Val-de-Marne, ainsi que de la Fédération Léo Lagrange Nord-Île-de-France.

lundi
27
 nov

Cycles

Inattendus

Pour se laisser surprendre, des événements programmés au gré des opportunités, des affinités ou de l'actualité.

Théâtre et pouvoir

Pour explorer les formes de la représentation du pouvoir, le musée du Louvre et l'Odéon-Théâtre de l'Europe s'associent pour proposer deux cycles de rencontres. A l'auditorium du Louvre deux rencontres associant un metteur en scène de la saison et un conservateur autour d'un choix d'œuvres, et à l'Odéon quatre dialogues philosophiques proposés par Marc Crépon, directeur du département de Philosophie de l'ENS.

DES DÉBATS, DES RENCONTRES, DES INATTENDUS...

Traverses, ce sont tous les chemins – obliques, surprenants, voire buissonniers – que l'Odéon vous propose de suivre dans les alentours des spectacles et au-delà.

Décembre

14h30 Grande salle

Ce qu'on sait, ce qu'on ne sait pas
De l'Univers et de la matière noire

Conversation scientifique animée par Étienne Klein.
 Avec Christophe Galfard, docteur en physique théorique.

samedi
9
 déc

14h30 Salon Roger Blin

Les petits Platons à l'Odéon
De notre connaissance de l'Univers

Avec Frédéric Morlot, polytechnicien et mathématicien.

samedi
9
 déc

19h Auditorium du Louvre

Théâtre et pouvoir au Louvre
Penser / agir : Macbeth

Avec Stéphane Braunschweig
 Accompagné du conservateur Sébastien Allard, Stéphane Braunschweig commentera son choix de tableaux issus des collections du Louvre pour éclairer la plus courte des tragédies de Shakespeare, "une œuvre pour notre temps", méditation sur la royauté et ses vertiges.

Tarifs : 8€ / 4€ (hors carte TRAVERSES)

Réservation uniquement au Louvre 01 40 20 55 00

vendredi
15
 déc



Les petits Platons



leo lagrange

LOUVRE

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécènes de saison
AXA France
Mazars

Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat
SUEZ Eau France

Partenaires de saison

Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

Bienfaiteurs

Axeo TP
Cofiloisirs
Fonds de dotation Emerige

Particuliers

Mécènes
Cercle Giorgio Strehler
Monsieur & Madame
Christian Schlumberger

Bienfaiteurs

Monsieur Jad Ariss
Monsieur Guy Bloch-Champfort
Madame Anne-Marie Couderc
Monsieur Philippe Crouzet
& Madame Sylvie Hubac

Parrains

Madame Nathalie Barreau
Monsieur & Madame
David et Véronique Brault
Madame Agnès Comar
Madame & Monsieur Mercedes
et Léon Lewkowicz
Madame Stéphanie Rougnon
& Monsieur Matthieu Amiot
Monsieur Louis Schweitzer
Monsieur & Madame
Jean-François Torres

Membres
Cercle Giorgio Strehler
Monsieur Arnaud de Giovanni
Monsieur Vincent Manuel
Monsieur Joël-André Ornstein
& Madame Gabriella Maione
Monsieur Francisco Sanchez

Grands Bienfaiteurs
Madame Julie Avrane-Chopard
Madame Marie-Jeanne Husset
Madame Isabelle de Kerviler
Madame Marguerite Parot
Madame Vanessa Tubino

Et les Amis du Cercle
de l'Odéon

*Certains donateurs ont souhaité
garder l'anonymat

contact:

Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Spectacles à venir

12 janvier – 10 février / Berthier 17^e

Saigon

un spectacle de **Caroline Guiela Nguyen** artiste associée
les Hommes Approximatifs

en français et vietnamien, surtitré en français

avec **Caroline Arrouas, Dan Artus, Adeline Guillot, Thi Truc Ly Huynh, Hoàng Son Lê, Phú Hau Nguyen, My Chau Nguyen Thi, Pierrick Plathier, Thi Thanh Thu Tô, Anh Tran Nghia, Hiep Tran Nghia**

26 janvier – 10 mars / Odéon 6^e

Macbeth

de **William Shakespeare**

mise en scène et scénographie **Stéphane Braunschweig**
création

avec **Christophe Brault, David Clavel, Virginie Colemyn, Adama Diop, Boutaïna El Fekkak, Roman Jean-Elie, Glenn Marausse, Thierry Paret, Chloé Réjon, Jordan Rezgui, Alison Valence, Jean-Philippe Vidal**

16 mars – 21 avril / Berthier 17^e

Ithaque

Notre Odyssée 1

un spectacle de **Christiane Jatahy** artiste associée
inspiré d'**Homère**

création

avec **Karim Bel Kacem, Julia Bernat, Cédric Eeckhout, Stella Rabello, Matthieu Sampeur, Isabel Teixeira**

Ils soutiennent la saison



Licences d'entrepreneur de spectacles 1092463 - 1092464
Conception graphique: Atelier ter Bekke & Behage



LES OBJETS ONT LEUR VIE

HERMÈS
PARIS

